

Macron réécrit la lettre du Résistant Henri Fertet pour qu'on oublie ce que signifiait être français en 42

écrit par Christine Tasin | 6 juin 2019



Henri Fertet, né le [27 octobre 1926](#) à [Seloncourt \(Doubs\)](#) et mort le [26 septembre 1943](#) à [Besançon](#), est un [résistant français](#).

Engagé dans la [Résistance](#) en 1942, il est arrêté puis fusillé par les Allemands à l'âge de 16 ans.

Lors des vacances d'été 1942, le jeune homme intègre un groupe de résistance localisé à [Larnod](#) près de [Besançon](#) et dirigé par Marcel Simon. En février 1943, le groupe désormais formé d'une trentaine de membres intègre l'organisation des [Franc-Tireurs et Partisans](#) (FTP) sous le nom de [groupe Guy Mocquet](#), qui se structure rapidement dans l'objectif de la lutte clandestine.

Henri Fertet participe comme chef d'équipe à trois opérations : c'est tout d'abord l'attaque du poste de garde du [fort de Montfaucon](#), le 16 avril 1943, dans l'intention de s'emparer d'un dépôt d'explosifs ; l'opération entraîne la mort d'une sentinelle allemande. Le 7 mai suivant, il participe, à proximité de [Besançon](#), à la destruction d'un pylône haute tension. Le 12 juin 1943 enfin, sur la route [Besançon-](#)

Quingey, il prend part à l'attaque d'un commissaire des douanes allemand dans le but de lui subtiliser arme, uniforme et papiers. Henri Fertet tire sur le commissaire, le blessant mortellement. L'arrivée inopinée d'une moto l'empêche de se saisir des documents.

Avec d'autres membres du groupe, il est arrêté par les Allemands le 2 juillet à 3 h 30. Interné à la prison de [la Butte](#), il est fusillé le dimanche 26 septembre 1943 à 7 h 36 à la [citadelle de Besançon](#), avec 15 de ses camarades¹ alors qu'il n'avait pas encore 17 ans.

Il est inhumé, avec sept des autres fusillés, au cimetière de [Saint-Ferjeux](#). Leur sépulture, portant seulement des numéros fut, malgré l'interdiction allemande, abondamment fleurie jusqu'à la [Libération](#). Après la guerre, ses cendres, jointes à celles de son père décédé entre-temps, seront dispersées à [Sermoyer \(Ain\)](#). Son nom figure sur le monument aux morts de cette commune.

Au matin de son exécution, il écrit à sa famille une [lettre d'adieu](#) restée célèbre. Des extraits de cette lettre sont lus le 5 juin 2019 par le [président de la République française, Emmanuel Macron](#), à l'occasion des cérémonies de commémoration du [Débarquement](#) organisées à [Portsmouth](#)^{2,3}, provoquant à cette occasion une polémique par la suppression, dans cette lecture, de tous les passages faisant allusion à la religion catholique⁴ ou à la France éternelle.

Extraits de la fiche Wikipedia de Henri Fertet.

.

Trahison totale de Macron. C'est lui qui devrait être fusillé après un procès de Nuremberg !

.

Macron n'en manque pas une. Il ne manque pas une occasion de montrer ce qu'il pense de la France, de son histoire, de sa souveraineté, de nos valeurs traditionnelles.

Quelle ordure !

Et quelle trahison de Henri Fertet !

Si cette lettre ne lui plaisait pas, que n'en a-t-il pas pris une autre, au lieu de faire dire à Henri autre chose que ce qu'il voulait dire ?

75 ans du Débarquement : Macron lit la lettre d'un résistant fusillé et caviarde les références au catholicisme et à la « France éternelle »

[La lettre intégrale](#) (Les extraits en caractère gras n'ont pas été lus par le président Macron) :

« Besançon, prison de la Butte (Doubs)

26 septembre 1943

Chers parents,

Ma lettre va vous causer une grande peine, mais je vous ai vus si pleins de courage que, je n'en doute pas, vous voudrez bien encore le garder, ne serait-ce que par amour pour moi.

Vous ne pouvez savoir ce que moralement j'ai souffert dans ma cellule, [ce] que j'ai souffert de ne plus vous voir, de ne plus sentir sur moi votre tendre sollicitude que de loin. Pendant ces quatre-vingt-sept jours de cellule, votre amour m'a manqué plus que vos colis et, souvent, je vous ai demandé de me pardonner le mal que je vous ai fait, tout le mal que je vous ai fait. Vous ne pouvez douter de ce que je vous aime aujourd'hui, car avant, je vous aimais par routine plutôt mais, maintenant, je comprends tout ce que vous avez fait pour moi. Je crois être arrivé à l'amour filial véritable, au vrai amour filial. Peut-être, après la guerre, un camarade parlera-t-il de moi, de cet amour que je lui ai communiqué ; j'espère qu'il ne faillira point à cette mission désormais sacrée.

Remerciez toutes les personnes qui se sont intéressées à moi, et particulièrement mes plus proches parents et amis, dites-leur toute ma confiance en la France éternelle. Embrassez très fort mes grands-parents, mes oncles, mes tantes et cousins, Henriette. Dites à M. le Curé que je pense aussi particulièrement à lui et aux siens. Je remercie Monseigneur⁶ du grand honneur qu'il m'a fait, honneur dont, je

crois, je me suis montré digne. Je salue aussi en tombant mes camarades du lycée. À ce propos, Hennemay me doit un paquet de cigarettes, Jacquin, mon livre sur les hommes préhistoriques. Rendez le "Comte de Monte-Cristo" à Emergeon, 3, chemin Français, derrière la gare. Donnez à Maurice Andrey de La Maltournée, 40 grammes de tabac que je lui dois.

Je lègue ma petite bibliothèque à Pierre, mes livres de classe à mon cher Papa, mes collections à ma chère maman, mais qu'elle se méfie de la hache préhistorique et du fourreau d'épée gaulois.

Je meurs pour ma patrie, je veux une France libre et des Français heureux, non pas une France orgueilleuse et première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête.

Que les Français soient heureux, voilà l'essentiel. Dans la vie, il faut savoir cueillir le bonheur.

Pour moi, ne vous faites pas de soucis, je garde mon courage et ma belle humeur jusqu'au bout et je chanterai "Sambre et Meuse" parce que c'est toi, ma chère petite maman, qui me l'a appris.

Avec Pierre, soyez sévères et tendres. Vérifiez son travail et forcez-le à travailler. N'admettez pas de négligence. Il doit se montrer digne de moi. Sur les "trois petits nègres", il en reste un. Il doit réussir.

Les soldats viennent me chercher. Je hâte le pas. Mon écriture est peut-être tremblée, mais c'est parce que j'ai un petit crayon. Je n'ai pas peur de la mort, j'ai la conscience tellement tranquille.

Papa, je t'en supplie, prie, songe que si je meurs, c'est pour mon bien. Quelle mort sera plus honorable pour moi ? Je meurs volontairement pour ma Patrie. Nous nous retrouverons bientôt tous les quatre, bientôt au ciel. Qu'est-ce que cent ans ?

Maman rappelle-toi :

"Et ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs Qui, après leur mort, auront des successeurs."

Adieu, la mort m'appelle, je ne veux ni bandeau, ni être attaché. Je vous embrasse tous. C'est dur quand même de mourir.

Mille baisers. Vive la France.

Un condamné à mort de 16 ans.

H. Fertet.

Excusez les fautes d'orthographe, pas le temps de relire.

Expéditeur : Monsieur Henri Fertet, Au ciel, près de Dieu. »

<http://www.fdesouche.com/1218613-75-ans-du-debarquement-macron-lit-la-lettre-dun-res-istant-fusille-et-caviarde-les-references-au-catholicisme-et-a-la-france-eternelle>

Le traître Macron a complètement dénaturé la lettre du jeune Henri Fertet, qui, simple résistant de 16 ans, avait plus de respect et d'amour pour sa patrie que le Président de la République qui prétend représenter les Français et la France.

.

Quel message Macron a-t-il conservé, a-t-il mis en valeur ? Celui qui est le plus neutre : *Je meurs pour ma patrie, je veux une France libre et des Français heureux, non pas une France orgueilleuse et première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête.* Il a voulu laisser d'Henri Fertet le souvenir d'un jeune Français simple, travailleur, alors qu'il s'agit d'un jeune intellectuel, passionné d'histoire, passionné par sa patrie, sa culture...

On comprend que Macron a voulu utiliser cette lettre contre le patriotisme vu comme un orgueil, , contre les amoureux de la France, contre ceux qui seraient fiers de la France et refuseraient qu'elle disparaisse dans l'UE et dans le Grand remplacement.

Par contre, ont disparu toutes les références au catholicisme, de peur que les musulmans ne fassent un caca nerveux ? De peur que les Français se souviennent qu'il y a 75 ans, l'islam était inconnu en France et que c'est un système qui nous est imposé et ne fait pas partie de nos gènes ?

Ont disparu aussi toutes les mentions d'amour et de famille, il faut que le Français soit un être sans racines, sans famille, pour Macron. Un citoyen d'Europe, un citoyen du monde... qui n'aime rien que le consumérisme et qui est prêt à aller vivre et travailler n'importe où dans le monde. Pour le plus grand bonheur des multinationales.

Ont disparu la mention des livres que lisait le jeune Résistant : *Le Comte de Monte-Cristo*, qui parle de vengeance... *Les 10 Petits Nègres*, dont le titre aurait pu choquer les dingues du CRAN...

Et puis, bien sûr, toute évocation d'une vengeance... *"Et ces vengeurs auront de nouveaux défenseurs Qui, après leur mort, auront des successeurs."* Ben oui, l'Europe que veut Macron c'est celle de la paix à tout prix, de la paix du soumis qui renonce à tout ce qu'il est, à tout ce qu'il a, pour les beaux yeux d'une paix illusoire qui nous extermine.

Et puis, aussi, ont disparu toute évocation d'une éducation, d'une honnêteté... qui ont disparu avec les envahisseurs et les gauchistes : *Hennemay me doit un paquet de cigarettes, Jacquin, mon livre sur les hommes préhistoriques. Rendez le "Comte de Monte-Cristo" à Emergeon, 3, chemin Français, derrière la gare. Donnez à Maurice Andrey de La Maltournée, 40 grammes de tabac que je lui dois.*

Macron a-t-il eu peur que l'on fasse un parallèle avec ces étrangers qui tuent nos enfants pour une cigarette ?

.

En tout cas, Macron n'a pas hésité à modifier, changer ce qui est la dernière lettre d'un jeune homme mort pour la France, pour la liberté et qui a envoyé à ses parents ses dernières volontés et une lettre d'amour. Il a voulu réécrire l'histoire, réécrire notre identité, nos valeurs.

Quelle enflure ce macron... Quel salaud !

